

DANSE R

European Dance News

N° 336 Août 2017

M 03006 - 336 - F: 4,00 € - RD



DANSE R



Magdebourg

Pour cette quatrième édition du Tanzfest, qui fut dédié à l'Amérique Latine, cinq programmes divers furent offerts au public qui, fidèle à sa compagnie, a rempli le Théâtre

découvrir *Still in love* une création du chorégraphe Mauro Astolfi.

Ce ballet met en scène les amours contrariés de personnages souffrant d'une maladie mentale évi-

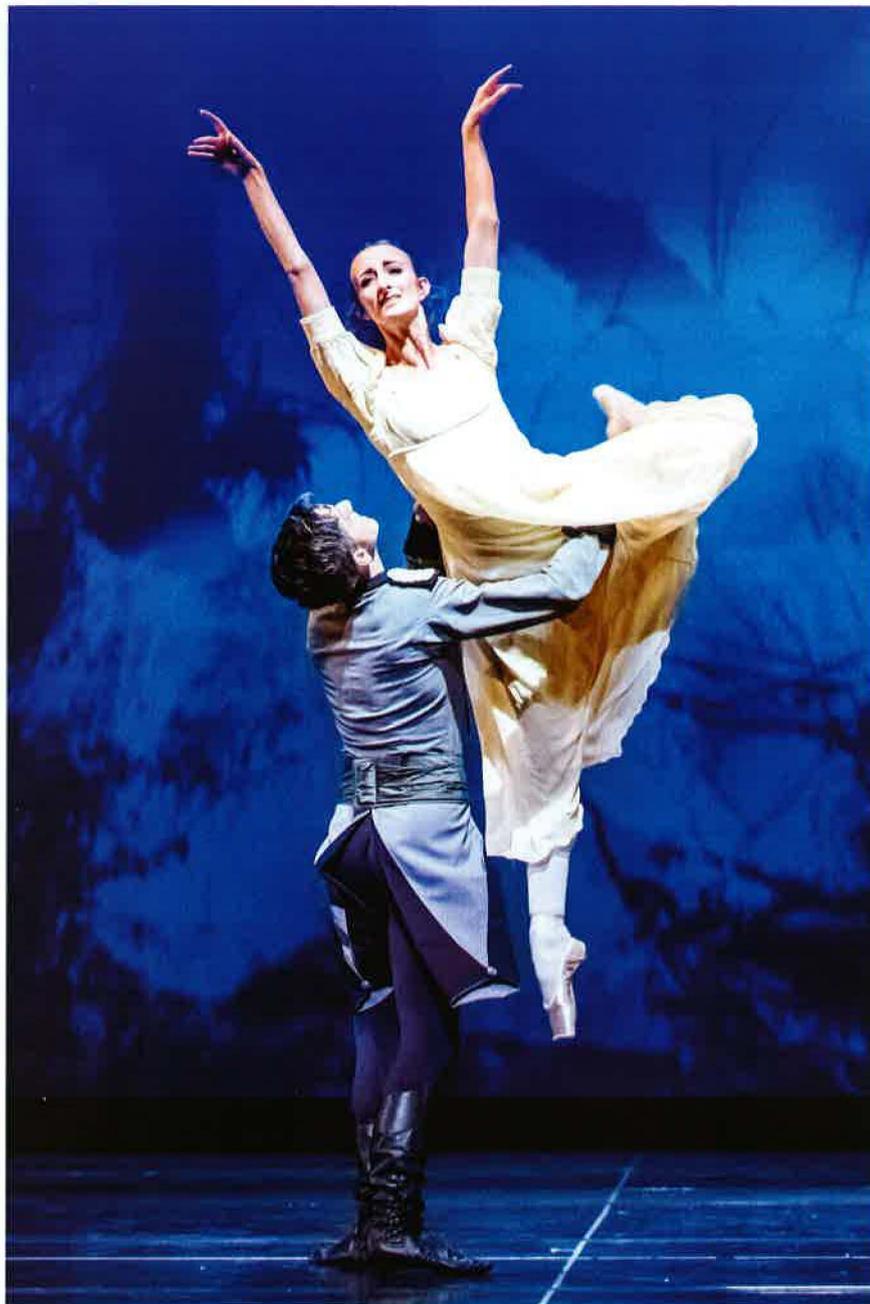
évoque une salle d'hôpital, avec des portes que les danseurs ouvrent et ferment d'une manière continue; des lits qu'ils bougent et utilisent comme support chorégraphique et un grand cube transparent où malades et infirmiers semblent devoir s'isoler. On ne peut pas dire que cette œuvre soit une vraie fusion de la danse contemporaine et la danse classique; c'est un langage spécial, différent, intéressant par la rareté de ses mouvements. Angoissante par moments, cette pièce aurait gagné à être un peu plus courte.

Le deuxième soir fut celui de la présentation d'une nouvelle production du *Corsaire*. Cette relecture chorégraphique de Gonzalo Galguera, a été un incontestable triomphe. Avec une troupe de moins de trente danseurs, Gonzalo Galguera nous a montré (si besoin était) l'étendue de son talent chorégraphique. Sa troupe s'est investie avec un réel plaisir, un efficace professionnalisme pour conter cette histoire compliquée, pleine de rebondissements, qui normalement est présenté avec plus d'une quarantaine de danseurs. Quelques danseurs ont dû assurer divers personnages, avec de très rapides (mais nécessaires) changements de costumes.

Dans les rôles féminins, Lou Beyne, la perle rare de la compagnie, fut techniquement et artistiquement éblouissante dans son interprétation de Medora. L'excellente danseuse Narissa Course, formée par la Royal Ballet School of London, dansa une Gulnare faite de tension et de virtuosité parfaitement maîtrisée.

L'espagnol Adrián Román Ventura dansa Conrad (le Corsaire); le canadien Daniel Smith fut Birbanto, et le cubain Raul P. Caballero (l'esclave Ali). Ils ont tous incarné leurs personnages avec une grande fougue.

Au milieu de ces soirées grandioses, une après-midi fut consa-



Leander Rebholz, Lou Beyne, *Les affinités électives*, ph. DR

de Magdebourg pendant toutes les soirées du Festival.

La nuit d'ouverture nous permit de

dente face au personnel médical supposé les amener dans la voie de la guérison.

La scénographie, tout en blanc,

Festival Amérique Latine

créé aux danseurs amateurs, qui sont aussi élèves assidus de diverses écoles et associations où s'enseignent tous types de danse. Ce fut un spectacle avec à la clé des Prix pour les groupes les mieux préparés. Une manière sympathique de former et fidéliser un public. Ils ont offert des chorégraphies agréables, avec des costumes soignés et un bon choix des musiques. Deux superbes ensembles de Dames Seniors, dansant avec l'énergie des jeunes filles et habillées avec élégance, ont ouvert le Concours Amateurs et nous ont surpris avec l'inventive, l'originalité, et la précision montrée. Le Jury a été désolé de ne pas pouvoir récompenser les deux groupes: on avait prévu une seule médaille! Après elles, de jeunes adolescents et de jeunes enfants, disciplinés et heureux, ont continué à offrir le meilleur d'eux-mêmes pour leurs



Still in love, ch. M. Astolfi,

ph. DR



Still in love,

ph. DR

familles et leurs professeurs, avec spontanéité et sérieux.

Le soir, Gala avec des invités venus de l'Amérique Latine: Colombie, Mexique et Pérou.

Le Gala, comme tous les galas, fut destiné à éblouir les spectateurs. Pour débiter, un extrait de *La Belle au Bois Dormant* (relecture de Gonzalo Galguera) démontre les progrès faits par le Corps de Ballet. Suivit le pas de deux de *Pilger* création de G. Galguera, très bien dansés par Leandra Rodríguez et Felipe Vargas, un de couples invitées de la Compagnie Colombienne de Ballet, dont Gonzalo Galguera est le directeur artistique.

Le Mexique a envoyé un exemple de ce que l'on y fait en danse contemporaine, avec Arisbeth Laguna et Miguel Gamero, qu'on a pu apprécier dans *Y no hay modo*.

Du Ballet National du Pérou, le couple formé par Grace Cobian et Alfredo Ibañez ont dansé brillamment *Transtangos*, très jolie chorégraphie de Jimmy Gamonet de los Heros, talentueux, directeur de la compagnie. Le deuxième couple du ballet colombien, Tatiana Martínez et Leonardo Ramírez, a dansé l'adage du deuxième acte du *Lac des Cygnes*. Si techniquement leur prestation était correcte, l'interprétation d'Odette était par trop sévère et tenait plutôt d'Odile le Cygne Noir. Il ne faut pas oublier qu'Odette est une Princesse, victime malheureuse d'un méchant enchantement, fragile, délicate et plutôt timide, et

que le romantisme trouve encore sa place dans ce reflet de l'époque. Ce premier acte finissait avec un extrait du très beau ballet narratif de Galguera, créé le 1er octobre 2016: *Les affinités électives*, d'après le roman de Goethe. Les solistes et premiers danseurs de la troupe, Lou Beyne, Anastasia Gavrilenkova,



Le Sacre du printemps, ph. DR

Leander Rebholz et Adrián Román Ventura m'ont rappelé l'émotion et l'admiration que j'ai ressentie le jour de la première. La qualité de leur danse est excellente.

La deuxième partie commença par le pas de deux de *Diane et Acteon* dansé par Leandra Rodríguez et Felipe Vargas. Suivait l'admirable pas de deux de Jimmy Gamonet, *Nous sommes*, à propos duquel, après l'avoir vu au Festival de La Havane en 2014, j'écrivais que cette pièce mériterait d'être présentée en Europe, voila... c'est fait! Un extrait de *Coppélia* avec Lou Beyne et Daniel Smith, un Juremento, danse mexicaine, avec Arisbeth Laguna et Miguel Gamero



Le Sacre du printemps, ph. DR

et un tango, *A los aires* avec Tatiana Martínez et Leonardo Ramírez, mieux mis en valeur par cette chorégraphie, nous ont conduits au final: pour toute la compagnie et les danseurs invités, Gonzalo Galguera a composé sur la musique de *Raymonda* un divertissement généreux, vivace, et pleine de joie de danser, Organisateur très inventif, travailleur infatigable, Gonzalo, encore une fois, a comblé les attentes de son



Le Sacre du printemps, ch. G. Galguera ph. DR



chaleureux public. L'enthousiasme que suscita l'une de ses œuvres, et pas la moindre, *Le Sacre du Printemps*, ballet d'une grande force, déclencha une interminable ovation qui clôtura cette quatrième Tanzfest si brillamment réussie. De par leurs forces, les musiques d'Igor Stravinski et d'Arvo Part transportent le spectateur dans une atmosphère électrisante, la chorégraphie adhère avec une spectaculaire énergie à ces partitions connues de tous. La joie de danser, la sincérité, la spontanéité et la fougue dont les danseurs ont fait étalage, ont confirmé un futur de bon aloi pour cette méritante compagnie. **Margarita Medina**